

Jean TENA

Un atlantismo cultural de nuevo cuño surge con brío en los núcleos más dinámicos de la cultura gallega. Son jóvenes rockeros que citan al Vicente Risco que en 1929 escribía que « la Atlántida sumergida bajo las aguas del océano es el símbolo de nuestra nacionalidad gallega ». Pero este neoatlantismo más o menos juvenil -ajeno, por supuesto, a todo militarismo, a pesar de las connotaciones del nombre- tiene ahora un componente más ecléctico y desenfadado, presentándose como una alternativa húmeda frente al avance de la desertización cultural. Frente a lo que ellos llaman el Maghreb, donde se encuentra, entre otras poblaciones, arenosa por desértica, Madris.

Source : *El País*, 12 mai 1985

Finie et bien finie la « longue nuit de pierre galicienne » que déplorait, dans les années 60, le poète C.E. Ferreiro ! Par un tour de passe-passe digne de ces jongleurs de l'imaginaire qu'elle a enfantés (Cela, Cunqueiro, Torrente Ballester...), la Galice périphérique, « irréaliste et lointaine » (C.E. Ferreiro), devient centre débordant d'activité et le centre madrilène s'éloigne tant qu'il se perd derrière les mirages de la Meseta et en devient désert périphérique... Né à El Ferrol en 1910, Torrente Ballester, romancier longtemps marginalisé, reçoit en novembre 1985 le très officiel Prix Miguel de Cervantes. Plus qu'un symbole, tout un programme !

Pour les jeunes générations, la « movida » (in) de la postmodernité a remplacé la traditionnelle « saudade » (nostalgie), la sono des groupes de rock la bonne vieille « gaita » (cornemuse). La mode galicienne emploie 25000 personnes et envahit le marché péninsulaire grâce à un slogan provocateur -« la arruga es bella » (les faux plis sont beaux)- et aux efforts de la Xunta de Galicia (campagne publicitaire originale, manifestations de prestige telle la « Nuit de la Mode Galicienne... »).

Derrière le « telón de grelos » (rideau de navets) et la « barra do bacalhao » (barre de la morue), le ribeiro coule toujours à flots, mais à Vigo, le Liverpool galicien, ou ailleurs, sur fond de crise et de reconversions en tous genres on peut l'assaisonner d'une pléiade de créations originales et, en particulier, des prestations de groupes de rock aux noms évocateurs : Semen-up, Siniestro Total (sinistre total), Golpes Bajos (coups bas), Bromea o Qué (vous rigolez ou quoi), Valous en Alza (valeurs en hausse)...

Qu'on se le dise : la Galice nouvelle est arrivée !

Un atlantisme culturel d'un nouveau style fait une percée spectaculaire au sein des secteurs les plus dynamiques de la culture galicienne. Il s'agit de jeunes rockers qui citent le Vicente Risco qui écrivait en 1929 : « l'Atlantide submergée par les eaux de l'océan est le symbole de notre nationalité galicienne ». Mais ce néoatlantisme plus ou moins juvénile-étranger, cela va sans dire, à tout militarisme, malgré les connotations du mot -a, aujourd'hui, un contenu plus éclectique et plus décontracté : il se présente comme une alternative humide face à la progression de la désertification culturelle. Face à ce que ses tenants nomment le Maghreb, où l'on trouve, parmi d'autres agglomérations, un Madris sablonneux parce que désertique.

